

Journées du Patrimoine Peynier 2017

Vincent Roux



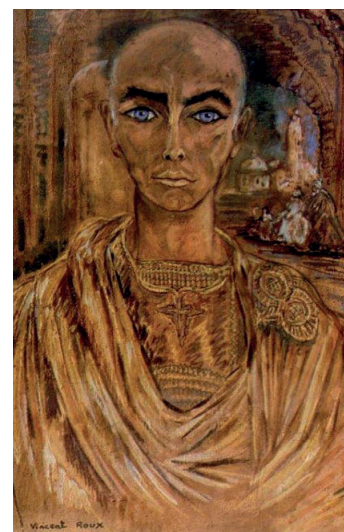
Huile sur panneau, 1975 APPOVR

Portrait de Nouriev



Huile sur carton, 1985 APPOVR

La Sainte-Victoire



Pastel papier liège, 1981 APPOVR

Les Yeux Bleus
devant la Porte
de l'Orient

Maquettes des costumes du Barbier de Seville Portraits Intimes - Sainte Victoire - Saint Tropez

Exposition des œuvres de Vincent ROUX et « Interprétations des tableaux de Vincent ROUX » par les élèves de CP/CE1 de l'Ecole Jean Jaurès à Peynier.

Quatre Vidéos :

- « Monsieur Charles Trenet », du 1er Février 1959. Archives INA
- « De soleil et d'Azur », magazine régional des arts du 20 avril 1967. Archives INA
- « Régine et le peintre Vincent Roux présentent les costumes et décors du Barbier de Séville » journal de Paris du 21 novembre 1968. Archives INA
- « Vincent Roux / Portraitiste des stars », du 2 janvier 1981. Archives INA

SAMEDI 16 SEPTEMBRE & DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

- À 10H30 : Visite par M.Cornut-Caral à l'Hôtel de Ville de Peynier
- À 11H15 : Visite suivie de vidéos au Centre Socio Culturel.
- De 14H30 à 18H30 : Visite par M.Cornut-Caral à l' Hôtel de Ville et Visite suivie de vidéos au Centre Socio Culturel

Journées organisées par la Mairie de Peynier (06 61 17 08 34)
et l'APPO Vincent Roux (06 82 13 32 80)
(Association Loi 1901)

« Il est très remarquable que notre époque estime à un très haut prix les livres ennuyeux, les pièces injouables, les philosophes lugubres, et les portraits diffamatoires. Vincent Roux, lui, travaille pour plaire, non pour surprendre... Rien ne se fait de beau que par amour ».

Extrait de la correspondance de Marcel Pagnol à Vincent Roux

* L'APPOVR recherche des oeuvres et documents relatifs à l'artiste.
Ecrivez-nous : m.cornut-caral@vincent-roux.com

www.vincent-roux.com

Vincent Victor Roux (Marseille 1928 – Paris 1991)



Les tableaux où il évoque la « cité du Bailli » sont d'une grande variété et pourtant leur tonalité commune est l'allégresse, même lorsque la petite ville devient une cité fantôme engloutie sous une chape de neige. Presque toutes les « vedute » que l'artiste nous propose de l'oasis des rêves sont festives. Fêtes, par définition, ses bravades, si craquantes, si pétaradantes. Mais il y a aussi les fêtes du ciel et de la mer, les fêtes du rêve et celles de la nostalgie.

L'essentiel de ce que Vincent Roux peint dans l'entour enchanté où il passa tant d'années appartient à ce qu'il appelle sa « palette acidulée ». Une palette proche du fauvisme – crocs et griffes en moins !

Une palette en prise directe sur son moi profond ; il y entendait chanter, je le cite, « les couleurs des bonbons anglais de mon enfance ». C'est alchimie que toute création digne de ce nom. Valse mélancolique et langoureux vertige où, ô Verlaine ! ô Proust ! les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Ajoutons le silence cher au poète. Après Mozart, il est bien connu que le silence est encore du Mozart...

Jean-Michel ROYER, 2007

Vincent Roux, dont on connaît l'attachement à sa Provence natale, aborde-lui aussi, avec délices l'éternel modèle. La majestueuse et saisissante beauté du site à l'automne lui dicte des toiles vigoureuses et colorées, mais douces à la fois. Il peint avec justesse les couleurs chaudes et vibrantes de la fin de l'été, la lumière changeante, le ciel lourd chargé d'orage, les matins frileux où la montagne paraît couverte de neige, les terres rouges de Saint-Antonin qui s'embrasent dans le soleil du soir, les mauves tendres de la roche caressée d'une douce lumière. Le sujet est beau. Mais par la magie de son art, le peintre l'embellit encore, ou plus exactement lui confère sa propre lumière, sa sensibilité. Ne déclare-t-il pas lui-même peindre selon ses fantasmes, ses obsessions, ses rêves et sa vision du beau. Nul doute. Vincent Roux peint ce qu'il aime. Et nous revient à l'esprit un mot que Marcel Pagnol écrivait « Rien ne se fait de beau que par amour » un conseil sous forme de maxime ? Vincent Roux en a de toute évidence fait sa devise. Les œuvres qui sont aujourd'hui sous nos yeux en témoignent. »

Nicole Martin-Vignes, 1985

Conservateur du musée du Vieil Aix.

Catalogue d'exposition Vincent Roux, impressions d'automne sur Sainte Victoire, musée du Vieil Aix

Chaque peintre croit avoir trouvé le secret de Venise. L'anglais Whistler jette " C'est après la pluie qu'il faut voir Venise". Se croit-il à Londres ? L'artiste qui dans la cité des rêves retrouve toujours la somptuosité de son état croit dicter ses lois aux flots, aux cieus et à la lumière. Wagner y voit un opéra, Thomas Mann un roman, Musset un poème et Lucchino Visconti une unique fenêtre. Chacun à Venise est souverain de son inspiration, prince unique. Même les passantes y viennent par amour, d'autres pour cultiver le désespoir. La rencontre brutale côtoie la mélancolie lointaine.

Vincent Roux sait que le vingt et unième siècle s'avance vers nous à toute vitesse et il refuse le fracas du pare-brise esthétique. Aussi capte-t-il dans un monde qui s'effraie les rayons éternels de la Venise immobile : Venise sous la neige, Venise orientaliste, Venise en gris, Venise en carnaval. Il démasque les mythes et montre un amour domestique de la cite de la douceur. En peintre flottant comme en habitant migrateur, il décèle dans ses résidences successives - le Palais Foscari, la Villa Malcontenta, la Villa Caldugno ou le petit palais Gritti - des angles ronds pour regarder la ruelle ou la lagune, les ponts et les sourires.

Dans un monde fatigué de ses haines et de ses luttes, Venise devient cette métropole de paix qui surgit, nimbée parmi nos rêves ; un appel ultime à la beauté, à la fraternité, à l'espérance de l'harmonie des êtres, un chant à toute résurrection. Et aujourd'hui, notre peintre voit la cité en jaune et bleu. Un jaune à la Turner, un bleu tendre digne de Proust. Quand on croit que le monde coule, que Venise s'engloutit, Vincent Roux réagit en utilisant le liège pour support à ses pastels.

Ainsi la matière légère fait elle sa victoire au-dessus de la mer comme le Bucentaure célébrait ses noces avec les vagues. Je rêve d'une autre exposition encore : les tableaux de Vincent Roux flottant dans le Grand Canal, la toile face aux nuages attentifs, comme pour saluer la naissance d'un nouveau monde de beauté. Ce n'est pas impossible. D'ailleurs, qui aurait pensé autrefois qu'un jour Antonello de Messine, les deux Guardi, Tiepolo et Canaletto seraient venus rechercher un peu de leurs azurs à Saint-Tropez ?

Gonzague SAINT BRIS, Juin 1981

PORTRAITS INTIMES



Alice Sapritch



Marchand de masques



Yolande Brawanska



Michèle Cornut-Caral

J'ignore si l'avenir parlera de Brigitte Bardot comme nous évoquons aujourd'hui Phryné, et davantage encore si l'argent de nos bains de minuit effacera le troublant souvenir du lait d'ânesse ! Ce que je sais, ce que nous savons tous déjà, est que le grand fleuve de l'évolution a ses bras morts, ses plages de sable fin, ses jeux, ses fêtes, ses folies. Futilités, penserez-vous ? Peut-être...

Il n'en demeure pas moins que ces fugitifs galas n'échapperont pas au tamis des orpailleurs futurs. La conquête des éléments, la vitesse et l'atome ne peuvent effacer ni Paul Poiret, ni Chanel et l'historien se devra de citer Deauville et Saclay.

Dès lors, pourquoi refuser à un peintre, à un poète, le droit de chanter, entre deux cercles de l'Enfer, une typique douceur de vivre ? Dans l'atmosphère apparemment joyeuse de ses foules, dans la nonchalance de ses modèles, dans le confort de ses émerveillements, Vincent Roux a le mérite de laisser ouverte à la tristesse une petite porte...

C'est par elle, nous en sommes sûrs, que la mort entrera un jour dans son œuvre pour toucher de son doigt de givre les jolis bouquets palpitants, les nymphettes et les éphèbes.

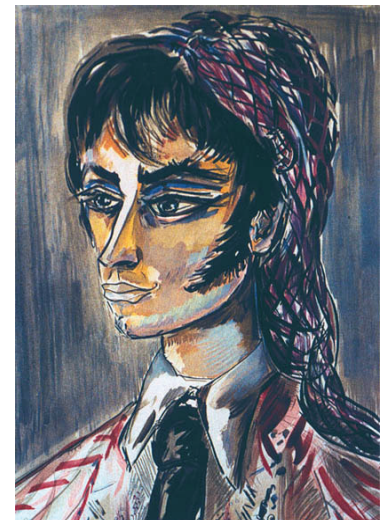
Axel TOURSKY, 1967



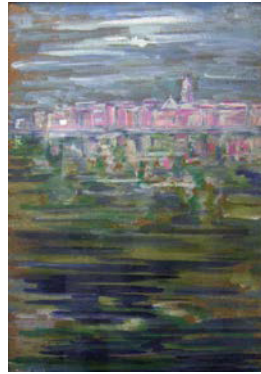
Cecile Bassi



Annabel Buffet



Figaro



IMPRESSIONS D'AUTOMNE SUR LA SAINTE-VICTOIRE



Dans sa découverte de la montagne sainte de son enfance, VINCENT ROUX manifeste une "rage de l'expression" analogue à celle du poète Francis Ponge qui, s'essayant également à "conquérir ce paysage, ce ciel de Provence (1)", constatait : "...il me semble que je ne l'ai pas assez vu, et je me dis qu'il faudrait que j'y retourne, comme un paysagiste revient à son motif à plusieurs reprises...". Ut pictura poesis : le poète semble parler pour le peintre, et non pas seulement du principe de cette poétique de l'incessant retour sur le motif, mais aussi des voies et des moyens de son renouvellement

Car, chez VINCENT ROUX, tantôt la Sainte Victoire est une apparition au loin, gonflement bleuté cerné de noir ou de bleu de prusse sur l'horizon pâle, "et tout, là-dessous, les maisons, les oliviers, les arbres, les champs d'émail, tout est comme une braise de couleurs variées...", avivées en encres de Chine et acrylique sur le papier d'arche ou s'éteignant en embus sur la matité du liège. Couleurs, mais aussi tension des cyprès érigés, scansion des frondaisons qui s'emboulent, et la course oblique des vignes rythmiques sur les terres violacées d'où sourd toujours le sang ardent des Cimbres.

Tantôt la montagne, proche, occupe tout l'espace plastique du jeu de sa musculature de rocs, de sa structuration en grandes touches d'ombre et de couleur, de son écriture pressée et cadencée, lancée le plus souvent de gauche à droite en un mouvement d'ascension qui semble exhausser la cime et réduire le ciel. Celui-ci se met à l'unisson de la montagne, hachuré de nuages hâtifs où de rares roses répondent aux reflets des parois, où les bleus s'assombrissent à la mesure des failles chtoniennes. "Son ombre à son éclat tient toute estompée", écrit le poète, et "Ce jour vaut nuit, ce jour bleu-là".



De fait la nuit est là. Le lyrisme des ensoleillements chromatiques cède au tragique nocturne. "Quel poulpe reculant dans le fond du ciel de Provence a provoqué ce tragique encre de la situation ?". Qu'importe la nature du monstre. Seul compte désormais que la nature se montre tout entière soumise à "l'autorité du miroir noir des peintres".

(1) Francis Ponge : *La Mounine ou note après coup sur un ciel de Provence* - in *La rage de l'expression*. Poésie/Gallimard, 1971.

Jean ARROUYE

Professeur émérite à l'Université de Provence
Extrait du Catalogue Musée du Vieil Aix - 1985

LA PORTE DE BRANDEBOURG



COULEURS, MUSIQUE ET LIBERTE : CELEBRATION DE L'EUROPE

Heureusement, il y a encore des événements politiques qui changent l'histoire et qui méritent d'être célébrés avec la ferveur et l'admiration qu'ils suscitent, même si ces événements n'intéressent pas vraiment la classe politique française...

Le 17 octobre dernier, dans l'église de Saint-Jean-de-Malte a eu lieu un acte de mémoire d'une extraordinaire beauté : un récital d'orgue de M. Thierry Escaich devant des œuvres picturales du peintre aixois Vincent Roux. Les lecteurs du Courrier d'Aix ont lu l'annonce de ce concert et connaissent les circonstances : lors de la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 (il y a donc 25 ans), Vincent Roux, se sachant déjà proche de la fin, fut tellement inspiré par les images télévisuelles de ce bouleversement (rappelons que c'est la seule révolution contemporaine qui ne provoqua aucune effusion de sang...) qu'il en fit un tableau, La porte de Brandebourg. Œuvre étonnante, originale et vraiment évocatrice de ce mouvement citoyen calme et pacifique dans sa dignité, et emporté par le seul goût de la liberté. Continuant sur cette intuition, Vincent imagina de faire une série de tableaux intitulée Les Treize Europe qui devait évoquer de façon chaque fois singulière et poétique l'esprit de l'Europe qui était en train de se construire : de Notre-Dame de Paris à la Sagrada Familia de Barcelone, de Tolède au château d'Elseigneur (Kronborg), sans oublier évidemment les grands sites comme la Sainte-Victoire et Saint-Tropez qui étaient si chers au cœur du peintre : Vincent a dit par les couleurs et une dynamique des formes vraiment personnelles les racines de l'Europe, non seulement les monuments, les villes et les paysages, mais le regard que l'on porte sur eux.

C'est pourquoi le récital de Thierry Escaich était si beau ; tout le monde connaît le génie musical de cet organiste-compositeur de réputation internationale. Mais c'était la première fois qu'il improvisait non pas à partir de thèmes musicaux, mais à partir de tableaux, en l'occurrence ceux de Vincent. Ce fut plus qu'une réussite, plus qu'une prouesse technique : la nombreuse assemblée d'amis fidèles de Vincent Roux, amis de Saint-Jean-de-Malte et de ses programmes musicaux, amateurs et mélomanes éclairés, amis allemands résidant en Provence – tout le monde a été « scotché » par ce que nous voyions et entendions : nous avons « entendu » le mur de Berlin s'écrouler comme les murs de Jéricho sous le fracas des jeux de trompette ; nous avons entendu les stridulences des cigales (eh, oui ! il sait le faire ... à l'orgue !) au pied de la Sainte-Victoire ; nous avons entendu les crissements des pas des promeneurs sur la neige dans Venise en plein hiver ; nous avons entendu les rythmes des danses espagnoles sur les places de Tolède et le souffle du vent (mistral ou Esprit-Saint ?) dans les voiles des embarcations pour les régates au large de Saint-Trop' ; et nous avons entendu les fracas de la gloire de Dieu ruisselants sur le portail de la majestueuse Sagrada Familia... En une soirée, grâce à Thierry et Vincent, grâce à l'indicible complicité des sons et des couleurs, nous avons fait le tour de l'Europe, non pas celle des hommes d'affaires et des politiciens, mais l'Europe des hommes de cœur, épris de liberté et fiers de l'héritage spirituel et culturel qui nous est légué et dont nous sommes aujourd'hui plus que jamais responsable, pour nous sauver de la médiocrité cynique et des replis identitaires sur des mythes nationalistes sans grandeur et sans âme.

Merci à Vincent Roux, merci à Thierry Escaich de nous avoir montré, chacun selon son génie, comment on peut croire aujourd'hui à l'Europe berceau et patrie de la vraie liberté.

Michèle Cornut-Caral et Frère Daniel Bourgeois

www.youtube.com : AixOrgue : Thierry ESCAICH - Improvisations sur des tableaux de VINCENT ROUX

VINCENT VICTOR ROUX

(Marseille 1928 – Paris 1991)



Hélène Caral de Montety



Vincent Roux dans son atelier à Saint-Tropez



Jacqueline Pagnol

Vincent Roux fait ses études secondaires au Collège des Maristes à La Seyne-sur-Mer (Var), ainsi qu'au Collège Catholique d'Aix-en-Provence. Après 1946, il partage son temps entre Saint-Tropez, Aix-en-Provence, Venise et Paris.

En 1948, il entre à l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille. Il y reçoit le premier prix d'ensemblier-décorateur la même année, ainsi que le Prix du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, exposition à la Préfecture de Marseille. En 1949 il obtient le premier prix de maquette de théâtre, ainsi que le premier prix mode et publicité, avec éloges et félicitations du jury. En 1950 le premier prix de peinture, en 1951 le prix Stanislas-Torrents, ainsi qu'en 1952 le prix Clavierie « paysage ».

Dès 1950, il dirige la galerie Moullot à Marseille où il expose quelques maîtres provençaux du XIXe : Guigou, Casile, Olive, Aiguier, Loubon... Puis il présente des oeuvres de Matisse, Gleizes, Verdilhan et de ses amis Ambrogiani, Audibert, Ferrari, Merenciano, Botinelly, Trabuc, Arène, Trofimoff... ainsi que les membres de la Société de l'Art occitan.

En 1953, il s'inscrit à l'Académie Julian à Paris où il est plus particulièrement formé par Albert Gleizes, Brianchon, Dunoyer de Segonzac. Mac-Avoy et Matisse comptent aussi parmi ses professeurs. Sa grande puissance de travail lui permet de mener de pair sa carrière artistique et sa vie mondaine.

En 1960, Vincent Roux et Hélène Caral de Montety créent à Aix-en-Provence une galerie d'antiquités, « Le Buisson Ardent » et l'artiste s'installe à Peynier, non loin de ses amis Bernard et Annabel Buffet à Château l'Arc. En 1968, il réalise les costumes et les décors du Barbier de Séville présenté à l'Opéra de Marseille ; la même année, il est nommé expert près la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence et en 1979, expert près la Cour d'Appel de Paris. Il devient membre du Comité directeur de l'OCAST (Organisation culturelle et d'animation de Saint-Tropez), vice-président de l'Association des peintres de Saint-Tropez, 1981-1982-1983. Il est médaillé d'argent de la Ville de Paris en 1981 et couronné par l'Académie de Marseille la même année. Il reçoit la médaille de vermeil de la Ville de Paris et d'Aix en Provence en 1985.

Enfin, retour à Paris et à Saint-Tropez où il réside le plus souvent, exposant ses œuvres dans son atelier galerie de « La nouvelle Adélaïde », puis en 1983, place de la Garonne en l'Hôtel de Roquebrune jusqu'à sa mort en 1991. Il reçoit en 1986 du ministre de la Culture les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur. Il repose dans le cimetière marin de Saint-Tropez, selon ses dernières volontés.

Dans ses expositions se côtoyaient d'illustres personnalités du monde politique, des arts et des lettres, la « Jet Society » internationale : Marcel et Jacqueline Pagnol, Johnny Hallyday, Jean-Claude Gaudin, Marinette et Francis Jacquemin-Sénéquier, Kitty Auboyneau, Dino et Jacqueline Vastapane, Gabriel Dussurget, Herbert et Eliette Von Karajan, Monsieur et Madame Jacky Ickx, Brigitte Bardot, Paul et Bruno Lombard, Francis et Anja Lopez, Françoise Sagan, Jean-Marie et Catherine Rivière, Roger Peyrefitte, Marie Laforêt, Michèle Mercier, le Prince et la Princesse Orlov, Hubert Falco, Pierre Pasquini, Jean-Pierre Soisson, Michèle Morgan et Gérard Oury, Annie Macchi, le Prince et la Princesse Napoléon, François Léotard, Jacqueline Cormier, Sylvie Vartan, Romy Schneider, le Prince et la Princesse Napoléon, Sophia Loren, le Prince et la Princesse de Grèce, Alice Sapritch, Thierry Le Luron...

Interprétations des œuvres de Vincent Roux par les élèves de CP et CP/CE1 de l'Ecole Jean Jaurès

Durant toute l'année scolaire deux classes de CP et CP/CE1 de l'école Jean Jaurès ont travaillé sur les œuvres de Vincent Roux pour les interpréter librement. La première étape fut la visite de l'exposition au Centre Socio -Culturel à l'occasion des journées du patrimoine. Les élèves ont pu découvrir les tableaux du peintre « pour de vrai » et cela les a beaucoup marqués. Spontanément ils ont évoqué leur ressenti face aux œuvres. Cette expérience fut renouvelée quelques semaines plus tard lors de la visite de l'exposition permanente à la mairie du village. Nous avons ensuite approfondi le travail en classe en focalisant notre analyse sur certaines œuvres : le marchand de masques, la porte de Brandebourg, les portraits de Brigitte Bardot et de Rudolph Noureev, Les paysages de St Tropez et évidemment ceux de la Sainte Victoire. Les moments de partage avec Mme Cornut Caral ont été très appréciés par les enfants qui pouvaient ainsi poser des questions directes sur la vie et l'œuvre de l'artiste qu'elle a connu « pour de vrai » ! La projection d'interview de Vincent Roux qui expliquait sa façon de peindre a aussi largement contribué à la proximité qui s'est créée entre les élèves et l'artiste. Ainsi lors des séances de travail hebdomadaires qui se sont déroulées de décembre à février « Vincent » comme ont fini par l'appeler les enfants faisait partie intégrante de nos deux classes !

Les enfants ont produit des œuvres collectives et individuelles en écoutant Mozart, comme Vincent ! Dans la classe de CP c'est la porte de Brandebourg qui a été interprétée par le groupe et dans la classe de CP/ CE1 le marchand de masques. Puis chacun a réalisé sa Sainte Victoire au pastel gras à partir d'une photocopie d'un dessin en noir et blanc que Vincent Roux avait réalisé pour une carte de vœux de l'année 1985, une remise en couleurs du tableau Spinnaker là encore à partir d'une reproduction en noir et blanc pour conserver la structure de base et les proportions de l'œuvre. Enfin chaque enfant a réalisé une création originale de son propre autoportrait au chapeau à partir d'une photo portrait en noir et blanc coloriée et coiffée d'un chapeau découpé et décoré selon son goût personnel. Il ne restait plus qu'à installer tout cela dans les locaux de l'Oustau de Peynier la première semaine d'avril pour que les parents et tous les Peyniérens puissent admirer nos œuvres... Un beau succès ! Vous n'avez pas pu venir... séance de rattrapage au Centre Socio-Culturel lors des Journées du Patrimoine de septembre 2017 ou tous les travaux des élèves seront de nouveaux exposés « pour de vrai » à côté des œuvres du Maître cette fois- ci !

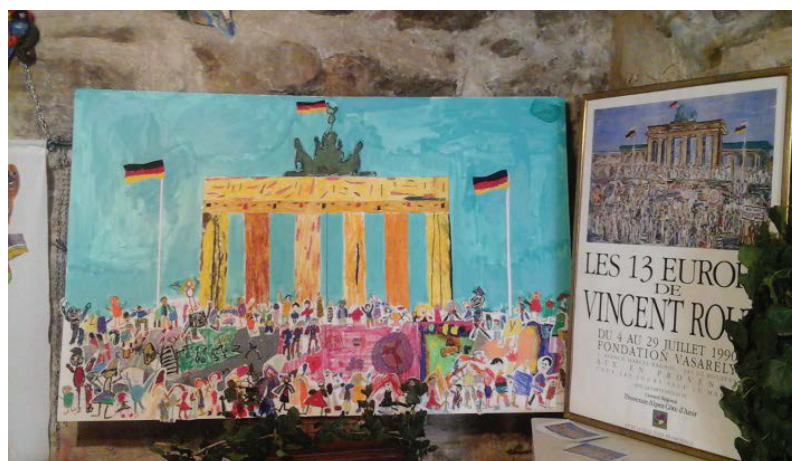
Ce projet nous a aussi permis d'élargir la réflexion des enfants vers d'autres domaines artistiques : la musique (Mozart), le cinéma(Bardot), la danse(Noureev), la commedia dell'arte (Venise). Nous sommes heureuses d'avoir fait ce travail avec nos élèves et espérons avoir semé la graine de la curiosité artistique dans leurs esprits en devenir !



Les professeurs devant les œuvres des élèves à l'Oustau



Les professeurs et leurs élèves au Centre Socio-Culturel



La porte de Brandebourg interprétée à l'Oustau